

Chapitre I

LA PHRONÉSIS DANS L'ÉCRITURE

1. Le sens du mot *phronésis*

Le terme grec, qui se rapproche le plus du terme « prudence » d'origine latine, est *phronésis* qui dérive du terme *phrèn* qui désigne le siège de l'activité intellectuelle et psychique de l'homme, son esprit (qui régit son action). La *phronésis* désigne elle-même originellement l'action de penser et, par-là, la pensée, l'intelligence d'une chose. C'est d'une manière dérivée qu'elle va prendre aussi le sens d'intelligence raisonnable, de sagesse. Le terme sera utilisé par PLATON, puis par ARISTOTE, pour désigner l'intelligence, la sagesse pratique, celle qui peut aider l'homme dans son agir pour discerner le bien du mal, par contraposition avec la *sophia* tournée vers la contemplation de la vérité pour elle-même. Prise en ce sens, la *phronésis* correspond bien à la *prudentia* latine telle qu'un saint THOMAS la développera dans la *Somme* en reprenant précisément les distinctions d'ARISTOTE. Elle est une vertu à la fois morale et intellectuelle qui siège parmi les quatre vertus cardinales, gouvernant d'une certaine manière les trois autres.

2. L'usage du terme *phronésis* dans la Bible

La Bible va assumer jusqu'à un certain point cette signification philosophique de la *phronésis*. L'exemple le plus frappant en est dans la reprise des quatre vertus cardinales par le livre de la Sagesse (8, 7) : « Aime-t-on la justice ? Ses labours (à la Sagesse), ce sont les vertus, elle enseigne, en effet, tempérance et prudence (*phronésis*), justice et force ; ce qu'il y a de plus utile pour les hommes dans la vie. » Néanmoins, comme le note le très savant *Grande lessico del Nuovo Testamento* dans son article sur la *phronésis* : « *sophia, phronésis, aisthèsis* (la connaissance) (...) ne peuvent être séparées conceptuellement dans leur caractère théoretico-intellectuel et éthico-pratique ni insérées d'une manière systématique dans une doctrine des vertus. (...) Ainsi, *phronésis* et *sophia* et de nombreux synonymes rentrent en définitive dans une unité que représente la sagesse de vie imprégnée d'un esprit religieux. » En fait, la Bible a su garder aux termes grecs toute leur richesse originelle de sens dans leurs aspects multiples. Le terme *sophia* lui-même ne peut être réduit dans la langue grecque à une pure sagesse théorique puisque son sens premier est celui d'habileté – dans les arts manuels notamment – si bien qu'il peut être pris aussi comme désignant la sagesse en général. Néanmoins, si *sophia* et *phronésis* sont souvent associés dans la Bible, ils ne sont pas pour autant confondus : il y a un ordre qui les distingue et qui les relie tout à la fois dans le sens où c'est *sophia* qui est premier (cf par exemple Ép 1, 8) et qui, d'une certaine manière, engendre *phronésis* (comme le montre clairement le passage cité de Sg 8).

3. L'importance de la *phronésis* dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, la *phronésis* n'apparaît comme telle qu'à deux reprises (en Ép 1, 8 déjà cité et Lc 1, 17) ; mais, outre le fait que l'adjectif *phronimos* (sensé, avisé, prudent) apparaît, lui, quatorze fois, il faut tenir compte du fait que le Nouveau Testament (et notamment les épîtres de Paul) utilise aussi le terme *sôphrosynè* avec les deux adjectifs qui lui correspondent, *sôphrôn* et *sôphroneô* et d'autres dérivés encore (qui constituent en tout seize usages). Ce terme est très proche de *phronésis* (il a la même racine) et signifie littéralement l'état sain de l'esprit et du cœur. Son sens premier (le « bon sens ») rejoint le sens prudentiel de *phronésis*, mais avec cette nuance que *sôphrosynè* a pris un sens dérivé de modération, tempérance (c'est le terme associé à *phronésis* en Sg 8, 7) et, par là aussi, de modestie, de réserve. Le terme *sophia*, lui, apparaît plus abondamment encore (cinquante et une fois), sans compter l'adjectif qui lui correspond *sophos* qui apparaît vingt fois. Pour avoir une idée plus juste encore de la place explicite de la prudence à un niveau purement scripturaire, il faudrait pouvoir prendre en considération les expressions négatives, notamment l'adjectif *aphrôn* (« qui a perdu la raison », insensé, fou) qui apparaît onze fois, et le substantif *aphrosynè* (déraison, folie) qui apparaît quatre fois.

Plus encore que des chiffres, même si ceux-ci sont éloquentes par eux-mêmes, il nous semble surtout important de retenir la diversité des termes et leur richesse de sens. Il est bon de relever comment la langue de l'Évangile est unifiante et comme il serait vain de vouloir séparer la *phronésis* de la *sophia* d'une part et de la *sôphrôsynè* d'autre part. En même temps, comme ils expriment chacun un aspect propre par rapport à cette unique réalité qu'est la Sagesse elle-même, nous tâcherons de faire ressortir le terme grec lui-même chaque fois qu'il apparaîtra dans les textes de la Bible de Jérusalem que nous citerons.